



HAL
open science

De la latéralité dans la relation d'accompagnement. À propos d'une recherche méconnue de Paul Fustier sur la "tentative Deligny"

Bertrand Ravon

► To cite this version:

Bertrand Ravon. De la latéralité dans la relation d'accompagnement. À propos d'une recherche méconnue de Paul Fustier sur la "tentative Deligny". Georges Gaillard, Bertrand Ravon, Hélène Borie-Bonnet, Vincent Bompard. Rencontre avec Paul Fustier. L'institution au quotidien, une pensée clinique, Érès, pp.103-118, 2020. halshs-03500050

HAL Id: halshs-03500050

<https://shs.hal.science/halshs-03500050v1>

Submitted on 20 Sep 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Bertrand Ravon, « De la latéralité dans la relation d'accompagnement A propos d'une recherche méconnue de Paul Fustier sur la 'tentative Deligny' », in Gaillard (Georges), Ravon (Bertrand), Borie-Bonnet (Hélène) et Bompard (Vincent)., *Rencontre avec Paul Fustier : L'institution au quotidien, une pensée clinique*. Éditions érès, 2020, 103-118.

Ce chapitre présente une recherche inédite à laquelle a participé Paul Fustier autour des pratiques éducatives expérimentales de Fernand Deligny déployées « hors les murs » de l'institution. La contribution de Paul Fustier à cette enquête n'a jamais été publiée, alors même qu'elle porte une analyse importante du paradoxe de la relation éducative, analyse fondatrice de son œuvre : la relation éducative ne tiendrait son efficace que dans les imprévus qu'elle rend possibles. Ce qu'il a théorisé sous le thème, cher à Deligny, de l'« effet ricochet ». Dit autrement, une relation éducative ne saurait s'instaurer que par le côté, de manière latérale, « par la bande », évitant tout rapport de force frontal. Pour arriver à cette hypothèse, Paul Fustier reprends à son compte, mais mine de rien, une perspective microsociologique qui fait de la relation de contiguïté, la matrice de la socialisation.

Dans un premier temps, je reviens sur différents contextes de production de cette recherche inaugurale, en s'intéressant à ce détour par la sociologie qui permet à Paul Fustier de construire, de manière inédite, une anthropologie clinique de la relation éducative qui, indissociablement, invite à repenser la question de l'institution.

Dans un second temps, sont repris de larges extraits de la contribution de Paul Fustier à cette enquête sur la « tentative Deligny ». Extraits qu'on peut lire aujourd'hui à l'aune des théories du *care*, lorsqu'elles envisagent la relation d'aide et de soin comme un travail « d'entretien relationnel » (Tronto, 2009) du monde et des personnes vulnérables qui le constituent.

Automne 2000. Paul Fustier vient de publier *Le lien d'accompagnement*. Il me fait l'honneur d'une dédicace qui tient en ces quatre mots : « Psychologie-Sociologie : une affaire de concubinage ». Je suis alors un jeune enseignant-chercheur à Lyon2 en sociologie s'intéressant à la relation d'aide et de soin aux confins du travail social et de la santé mentale. Cette dédicace m'intrigue cependant : je connaissais l'intérêt de mon ami pour la sociologie (il avait d'ailleurs été décisif dans mon choix d'orientation universitaire vers les sciences sociales

plutôt que psychologiques), mais je ne pensais pas qu'il mettait ces deux disciplines sur un même plan, dans une relation de symétrie. Quelques temps avant sa mort, il me confiait d'ailleurs être mieux reconnu sur un plan scientifique par les sociologues que par ses propres confrères. Manière de regretter peut-être n'avoir pas davantage cheminé avec les tenants d'une discipline qu'il connaissait par « la bande », grâce à quelques excursions, d'une part chez quelques-uns de ses voisins du Département de sociologie de Lyon2 (voir plus loin), d'autre part du côté de l'analyse institutionnelle¹ puis plus tard de la sociologie anti-utilitariste².

Ce dialogue interdisciplinaire est particulièrement sensible dans un rapport de recherche consacré à la pratique de Fernand Deligny, publié en 1980, avec trois collègues du Département de sociologie de Lyon2 - Isaac Joseph, Alain Battegay et Yane Golay -, (Battegay et al., 1980). Édité sous le sceau du CRI, le Centre de Recherche sur les Inadaptations qu'il a créé en 1977, ce document est référé dans une note de bas de page de *L'enfance inadaptée, repères pour des pratiques* (Fustier, 1983, p. 15), dans la section consacrée aux fameuses « pratiques en ricochets », fondées sur l'idée que l'efficacité thérapeutique d'une activité tient justement dans son absence de visée thérapeutique.

Introuvable dans ses archives, mais aussi dans les bibliothèques de Lyon2 et au sein du Laboratoire de psychologie clinique, absent dans la bibliographie qu'il avait actualisé peu avant sa mort, inconnu de ses proches, ce document est devenu l'objet d'une curiosité renforcée³. Intitulé *Milieus de soin et travail des circonstances*, ce texte s'intéresse à la « position

Deligny », qui consiste à « décamper » c'est-à-dire à « tenter ailleurs, au seuil ou à côté des institutions en place », à « tenir une position vulnérable par définition, puisqu'elle consiste toujours à vivre dans la grande proximité des enfants de l'inadaptation et à explorer avec eux

¹ Il connaissait bien les travaux de René Lourau et avait eu quelques expériences d'intervention institutionnelle avec Georges Lapassade.

² Cf. sa contribution à la revue du MAUSS (Mouvement Anti-Utilitariste en Sciences Sociales), dans un numéro important, consacré à « la découverte sociologique capitale de Marcel Mauss », à savoir « l'obligation de donner » (Fustier, 1996).

³ Que soient ici remerciés Mohammed Seffahi qui a su remettre la main sur ce document, archivé à la bibliothèque de l'Université de Lille, et Alain Battegay, sociologue anthropologue du CNRS, compagnon de route d'Isaac Joseph (décédé en 2004), qui nous a autorisé à publier des extraits de ce texte, tout en nous éclairant sur les circonstances de sa fabrication.

les règles du jeu qui conviennent aux circonstances. L'éducateur est un créateur de circonstances, dit Deligny. » (Joseph, 1998, p. IX). Paul Fustier l'avait déjà bien compris, qui dès sa thèse sur *L'identité de l'éducateur spécialisé* (1972) avait mis l'accent sur les tâches domestiques, et notamment ménagères, comme moment essentiel de régulation institutionnelle (Fustier 1972, pp. 86-88). C'est dire que la partie qu'il rédige pour ce rapport⁴ s'inscrit dans le continuum de ses travaux sur la relation éducative en travail social, régulièrement actualisés dans les ouvrages qui suivront : *L'enfance inadaptée* (Fustier, 1983), *Les corridors du quotidien* (Fustier, 1993), *Le lien d'accompagnement* (Fustier, 2000).

Tout contre l'institution

A la fin des années 1970, au sein de l'UER (Unité d'enseignement et de Recherche) « Psychologie et sciences sociales », Paul Fustier, Alain-Noël Henri, enseignants au Département de psychologie de Lyon2, dialoguent avec certains de leurs voisins sociologues et ethnologues (Isaac Joseph, Alain Battegay, Philippe Lucas, Philippe Fritsch, François Laplantine). Ce réseau se structure à la marge de la tradition académique, jugée « stérilisante parce que fondée sur la lecture des précédents et de l'histoire des idées » ou trop surplombante : « ils recherchaient surtout des facteurs explicatifs » ; « avec l'envie de mettre en place de nouvelles manières de faire de la recherche, ancrée sur des terrains » (Entretien avec A. Battegay). Du côté de la psychologie, le projet d'une formation très innovante des psychologues, fondée sur le primat de la pratique, se met en place (Henri, 2009). La recherche contractuelle, « impliquée » dans la société civile, commence à se développer (Lucas, 1982).

Certains membres de ce réseau (Philippe Fritsch, Isaac Joseph et Alain Battegay) viennent de publier *Disciplines à Domicile* (1977) dans la revue *Recherches* du CERFI⁵, une étude très documentée sur les multiples figures successives de la «normalisation des rapports

⁴ Le rapport de recherche est divisé en 4 parties. Paul Fustier a participé à la partie introductive et a rédigé la seconde, intitulée « Modes d'insertion professionnelle et relation de contiguïté en milieux institutionnels ». (Source : entretien avec A. Battegay)

⁵ Collectif de recherche indépendant et autogéré, le CERFI (Centre d'étude et de formation institutionnelle), proche du courant « institutionnaliste », reçoit de l'État, dont il critique sévèrement l'action, un budget conséquent pour « l'aider à repérer les zones sur lesquelles il pourrait intervenir pour mieux accorder les besoins sociaux à la décision publique. » (Dosse, 2009, p. 320). Nous sommes au début des années 1970. « Voilà le rêve d'une recherche collective rémunérée [qui] devient subitement réalité. L'imagination peut donc se saisir du pouvoir. » (*ibid.*)

intrafamiliaux » (Joseph et *al.*, 1977, p. 7). C'est dans cette même revue qu'en avril 1975, sont publiés les *Cahiers de l'immuable*, rassemblant les notes écrites par les intervenants réunis autour de la « tentative Deligny », pensée alors comme un « réseau » à « l'écart des institutions du soins, en marge de l'antipsychiatrie » : « vivre en présence proche d'enfants autistiques sans pour cela les prendre en charge ou se transformer en spécialistes. Être attentif aux dérives sans se faire prendre dans la parole instituée » (Joseph et *al.*, 1977, p. 346). En décembre 1975, paraîtra le numéro 2 des *Cahiers de l'immuable*, édité par Isaac Joseph, dans lesquels sont publiés des extraits d'entretiens de Fernand Deligny avec Monique Alliot, Paul Fustier et Isaac Joseph. Cette rencontre prolongeait la visite qu'Isaac Joseph avait faite à Deligny, en 1974, avec le projet de coordonner, avec Claude Jaget et pour *Libération*, un dossier consacré à un « tour de France des innovations dans et hors le monde psychiatrique » (Cefai, 2007).

L'enjeu de la recherche sur la « tentative Deligny » s'inscrit donc dans une volonté, comparable à celle du CERFI, de repenser les institutions, à une époque où la critique à leur endroit est particulièrement forte. A l'instar de l'expérience de psychothérapie institutionnelle fondée par Tosquellès puis développée par Jean Oury, le groupe de recherche sur Deligny se distingue pour partie de la critique des approches macro-politiques, marxistes pour la plupart, qui voyaient dans toutes les institutions, un dispositif généralisé de contrôle social. Qu'il s'agisse d'Isaac Joseph, de Philippe Lucas, de Philippe Fritsch, d'Alain Battegay, de Paul Fustier ou d'Alain-Noël Henri, tous portent une critique des institutions et des relations asymétriques du pouvoir qui en sont constitutives (Fustier, 1976 ; Lucas, 1982 ; Joseph, 1998 ; Fritsch, 2000 ; Battegay, 2007 ; Henri, 2009). Mais celle-ci, documentée par l'analyse clinique ou ethnographique de ses pratiques les plus ordinaires, est plus nuancée que celle portée par une certaine intelligentsia de gauche, laquelle « noircit le tableau avec un pessimisme sans limite, en mettant en scène des humains faits comme des rats, résistants sans espoir puisque condamnés à être repris par des disciplines qui les aliènent, les enferment et les redressent, dans un monde sans émergence, sinon celle du perfectionnement sadique des techniques de contrôle. Non, notre monde n'est pas un grand asile, et ne ressemble pas davantage au Goulag qui agite les esprits de l'époque ! » (Cefai, 2007)

En ce sens, la portée de la recherche sur la « tentative Deligny » pourrait bien recouvrir ces résistances, qui, au sein même de l'université Lyon2, et dans une appropriation critique des

analyses de Michel Foucault, tendent à renouveler, tout contre les institutions, les objets des sciences sociales et humaines pour se mettre en phase avec l'actualité sur le terrain, qu'il s'agisse des établissements du travail social, psychiatrique ou médico-social, ou qu'il s'agisse de la banlieue lyonnaise, dans des « engagements collatéraux » (Joseph, 2000).

Ainsi inscrit de plain-pied dans un milieu universitaire, cristallisé au sein de l'UER de Psychologie et Sciences Sociales autour de préoccupations communes, dont celle de faire autrement de la recherche à Lyon, le collectif d'enquêteurs réunis autour de la pratique de Deligny semble redoubler, dans sa tentative de recherche, l'objet même de l'étude : comment repenser l'institution, non pas seulement comme un dispositif de contrôle social total, mais comme un milieu de sociabilité émergent, ouvrant de nouveaux possibles ?

« On voulait surtout comprendre à quoi pouvait servir Deligny ? » (Entretien A. Battegay). Cette question, à la fois pratique et politique est au cœur du projet de recherche : examiner concrètement l'institution, depuis le monde « d'en bas ».

« Quelle que soit l'extension du public auquel Deligny s'adresse, quels que soient les critères théoriques ou pratiques qui mènent les curieux à visiter le réseau de Monoblet ou à se documenter sur son expérience, l'essentiel du débat dans lequel Deligny est pris se situe dans la sphère du travail social. Il est étonnant à première vue, mais en réalité tout à fait significatif, que le monde de la psychiatrie stricto sensu, après avoir ignoré le travail de Deligny, ce soit contenté ces deux dernières années d'une reconnaissance formelle.

Souvent respectée, fréquemment mentionnée, la tentative n'est jamais analysée dans ses hypothèses ou ses objectifs, comme si, par un écho que Deligny appelle effet de mirage, la « règle du silence » dans le réseau qui passe pour sa définition chez les professionnels de l'écoute impliquait un silence auto-imposé de leur part.

Mais ce silence est significatif de la structure de la hiérarchie de l'appareil « psy » dans le secteur de l'enfance inadaptée: plus on s'élève dans la hiérarchie des savoirs et des compétences, plus la prise en compte des techniques et des pratiques concrètes de rééducation passe au second plan par rapport aux exigences formelles et analytiques de la prise en charge. En un mot, tout le monde sait bien que c'est en bas que l'on se « coltine la réalité » alors qu'en haut on se contente de circonscrire le réel en débusquant l'imaginaire et en sophistiquant le décodage du symbolique. » (Battegay et *al.*, 1980, p.6)

Repenser l'institution comme milieu de vie, penser d'autres configurations relationnelles que celles opposant le soigné au soignant, porter attention au moindre geste qui donne à voir cette attention des travailleurs sociaux à l'autre non institué : tel se dessine le programme de recherche *Milieus de soin et travail des circonstances*.

« *Des hommes à côté et non des hommes face-à-face* »

C'est par cette phrase que Paul Fustier conclue sa contribution au rapport de recherche. Le souci de la latéralité dans la relation d'accompagnement est au cœur de cette enquête. En effet, qu'il s'agisse de la notion – cardinale – d'« effet ricochet » (cf. glossaire) à celle associée de « présence proche » ; de la vulnérabilité de la position de l'éducateur, à devoir composer continûment entre son identité personnelle et son identité professionnelle (Fustier, 1972), ou entre le don de soi et les obligations statutaires (Fustier, 2000) ; des interstices et autres espaces intermédiaires, ces « corridors du quotidien » où se trame le lien social (Fustier, 1993) : Paul Fustier n'a jamais cessé de décrire ce qui se joue, pragmatiquement, dans le côtoiement ordinaire entre éducateurs et personnes accueillies.

Dans cette enquête sur la « tentative Deligny », le compagnonnage avec Isaac Joseph, observateur inusable de la co-présence, le pousse à centrer son regard sur la « relation de contiguïté », tout en l'opposant à la « relation asilaire », caractérisée par le « chacun chez soi », et où se juxtaposent « les territoires des psychiatres, des infirmiers et des malades sans que jamais ceux-ci empiètent les uns sur les autres. Cette organisation écologique, en deçà des mots, rend compte de l'emprise des fonctions de contrôle psychiatrique. La focalisation des thérapeutes sur la logique symbolique, leur fétichisme de l'ordre du discours, leur fait perdre de vue l'ordre des activités et des interactions qui font l'asile. Le verrouillage des « agir d'initiative » va de pair avec l'impératif de « s'occuper du fou » et de ne jamais lui lâcher la bride. Au lieu de quoi, Deligny est ultra-sensible aux relations de « voisinage » qui n'assignent pas de place prédéterminée aux jeunes autistes, mais qui leur laissent choisir leur place, qui ne les ensèrent pas dans des obligations du soir au matin, mais les laisse errer au champ ou à l'atelier. » (Cefaï, 2007)

La relation de contiguïté est donc opposée à la relation duelle, de face-à-face, dont on dirait aujourd'hui qu'elle est asymétrique. La contiguïté ne peut se déployer que lorsque le

professionnel, s'éloignant de son mandat - « s'occuper de » - peut s'impliquer par passion dans des lieux, qui du même coup ne peuvent plus être désignés comme étant faits pour guérir ou soigner.

Dans un premier temps, et à partir de l'exemple de Josiane, une assistante sociale intervenant en psychiatrie, Paul Fustier oppose les professionnels dont l'activité est caractérisée par ce que les sociologues nomment le « sale boulot » et le travail « aristocratique » et ses gratifications symboliques [p. 108 s.]. Lorsque Josiane, remplace, par générosité, les intervenants du front, tout se gâte. Elle n'arrive pas à contenir sa « pulsion de dévoration », son intrusion affective, tout le contraire de ce que Deligny nomme la « présence proche » et où il n'y a pas de « prise directe ». Parallèlement, elle n'arrive pas à rendre les activités qu'elle met en place « naturelles » (comme faire la cuisine par exemple), car, en bonne aristocrate, elle en fait un outil relationnel, une médiation, alors que chez Deligny, c'est la cuisine qui compte pour elle-même, qui peut ouvrir, ou non, à la présence proche.

Puis, à travers l'exemple d'un groupe de peinture [p.117 s.], Paul Fustier montre que la relation de contiguïté ne peut être ni canalisée, ni domestiquée. Son mode d'existence relève d'une phénoménologie, d'un « laisser apparaître ». La « coexistence pacifique » qui consiste à n'imposer aucun changement d'attitude au malade, mais sans rien concéder aux prérogatives des professionnels, s'oppose cependant à la relation de contiguïté, dans la mesure où celle-ci suppose d'entrer dans le territoire de l'autre.

Avec les adolescents, dans les nouvelles institutions comme certains services pédopsychiatriques ou I.M.P., la « coexistence pacifique » est impossible à tenir : il s'agit de ne pas courir de risques. Seule, la « position de voisinage », qui apparaît lors des moments insolites, où l'initiative prime, permet aux enfants « d'y trouver aussi leur compte », par « ricochet non voulu ». A condition également de ne pas avoir de désir sur l'enfant, ne pas chercher le face-à-face [p.129 et s.].

Vaquer à ses occupations professionnelles d'ouvrier ou de paysan est la condition essentielle, selon Deligny, pour ne pas être en position de s'occuper des enfants et ainsi les assujettir. Mais comment tenir une telle posture lorsqu'on est salarié sur un emploi éducatif ou soignant, tenu par un mandat spécialisé ne laissant pas de place dans la relation d'aide au plaisir et donc à la rencontre. « Le quotidien est aseptisé dans la division du travail » [p. 139] et toute tentative consistant à intégrer de la passion est vouée à la transgression.

Or, c'est bien la « passion ouverte » du professionnel qui peut diffuser, faire « contagion » [p. 144 s.]. Comment dès lors, échapper à cette contrainte de la professionnalisation ? De nouvelles tentatives se font jour, comme dans les C.A.T. où il s'agit de mettre les malades au travail, jusqu'à ne plus les considérer comme tels [p. 147 s.]. Mais alors, la fiction de dépsychologisation à l'œuvre ne fabrique-t-elle pas de nouvelles contraintes, interdisant toute « présence proche » ?

En définitive, les lieux « sans objectifs thérapeutique, pédagogique ou rééducatif », permettraient aux professionnels de « s'installer dans une position de réserve disponible » avec le paradoxe suivant : ceux en « position d'écouter quelque chose » « ne font pas profession de tout écouter », s'occupant « d'autre chose que des malades » [p. 150].

D'où l'intérêt d'observer le rôle des non-soignants dans l'ouverture d'une relation de contiguïté. L'exemple des aumôniers de l'Hôpital psychiatrique n'est pas fécond, la relation d'aide restant très éloignée de la présence proche [p. 151s.]. A l'inverse, le témoignage d'un ouvrier de l'hôpital, dont les blagues permettent en quelque sorte d'occulter la folie, montre à quel point l'humour est l'une des conditions les plus solides par lesquelles peut s'estomper la relation soignant-soigné, pour faire place à un côtoiement, une solidarité de voisinage, enfin débarrassée du regard thérapeutique. [p. 153 s.]⁶

Regard clinique ou ethnographique ?

Le concubinage entre psychologie et sociologie n'est pas qu'une affaire d'objet – en l'occurrence la question de la relation de contiguïté entre soignants et soignés. C'est aussi une affaire de méthode. Dans cette enquête, pas de vignettes cliniques, du moins de celles que Paul Fustier nous a habitué à découvrir dans ses différents ouvrages, mais des analyses de cas et de situations faites d'entretiens, d'observations ethnographiques, de compte-rendu produits par les acteurs, d'anecdotes. Sans doute, cette façon de faire est une conséquence

⁶ Pour qui s'intéresse aux G.E.M., ces Groupes d'Entraide Mutuelle, ouverts à l'extérieur des institutions psychiatriques et dont la dynamique du prendre soin repose sur la mise en place d'activités quotidiennes (rencontres, discussions, peinture, cuisine, excursions, visites de musées, repas, etc.), et où, théoriquement, toute relation thérapeutique est d'emblée proscrite, la perspective ouverte par Paul Fustier est d'une grande utilité. Elle permet en effet d'observer, à travers des activités en apparence anodines voire futiles, les effets du côtoiement en termes de pratiques de *care*. Dans ces groupes, pas de soignants ni de soignés, mais des citoyens qui participent à la vie collective, la plus insignifiante soit elle.

du côtoïement avec la microsociologie d'Isaac Joseph et Alain Battegay. On peut d'ailleurs lire cette recherche comme une « ethnographie coopérative avant l'heure » (Cefaï, 2007). Ainsi, les descriptions s'enchaînent selon un agencement précis, faisant varier les contextes institutionnels et professionnel : de la condition asilaire de l'hôpital psychiatrique au travail relationnel spécialisé des nouveaux établissements socio-éducatifs ou médico-pédagogiques ; de la coexistence pacifique de soignants rompus aux tensions du face-à-face aux tentatives nouvelles de l'aide aux malades par le travail censée occulter l'identité même de malade ; de la médiation parapsychologique des aumôniers à la capacité pour le côtoïement des ouvriers sans aucune mission de prise en charge thérapeutique.

Ce faisant, et sans le savoir, Paul Fustier reprend la méthode de l'école de Chicago si chère à Isaac Joseph, où l'on tente, observation après observation, analyse de cas après analyse de cas, de monter en généralité.

*

Analyse critique des institutions mais *in situ*, à partir d'une observation de ses pratiques les plus ordinaires et dans une recherche d'alternative ; regard porté sur les formes de côtoïement permettant une présence proche et leurs milieux professionnels associés ; observation ethnographique des situations : ces trois caractéristiques relevées dans cette étude donnent à voir le pas de côté disciplinaire et épistémologique opéré dans ce texte par Paul Fustier. Elles permettent également de reconnaître presque 40 ans plus tard, la pertinence et le caractère précurseur de ses analyses. A l'heure où la question du travail relationnel est de nouveau posée, où les théories du *care* tendent à renouveler les études en sciences sociales sur la relation d'aide et de soin, la réflexion de Paul Fustier reste d'une grande actualité.

Bibliographie

Battegay A., Fustier P., Joseph I., Golay Y., 1980, *Milieux de soins et travail des circonstances*, contrat C.O.R.D.E.S – 28- 77), Centre de Recherches sur l'inadaptation, Université Lyon2, Février.

Battegay A., 2007, « Au tournant des années 1980, en venir à l'interaction et à la ville Moments d'exploration et travail conceptuel », in Cefaï D. et Saturno C. dir., *Itinéraires d'un pragmatiste Autour d'Isaac Joseph*, Economica, p. 19-34.

Cefaï D. 2007, « De la microphysique du pouvoir à l'ethnographie coopérative : itinéraires d'un pragmatiste », Postface à Joseph I., *L'athlète moral et l'enquêteur modeste*, Ed. Economica.

Dosse F. 2007, *Gilles Deleuze et Félix Guattari biographie croisée*, La Découverte.

Fritsch Ph. Éd., 2000, *Implication et engagement, hommage à Philippe Lucas*. Presses universitaires de Lyon.

Fustier P., 1972, *L'identité de l'éducateur spécialisé*, Presses Universitaires de Lyon.

Fustier P. 1976, *Pouvoir et Formation Pratiques de formation et travail social*, épi.

Fustier P. 1996, « Du travail social, la part du don », *Revue du Mauss*, n°8, 301-311.

Henri (A.-N.), 2009, *Penser à par partir de la pratique, Rencontre avec Alain-Noël Henri*, proposé par Omay O., coordonné et présenté par Gaillard. G., Érès.

Joseph I., Fritsch Ph., avec Battegay, A., 1977, *Disciplines à domicile L'édification de la famille*, 347 p., novembre, Éditions du CERFI.

Joseph I., 1998, « Préface » à Deligny F., *Graine crapule* suivi de *Les vagabonds efficaces*, Dunod, pp. VII-XIII.

Joseph I., 2000, « Les croyances et la crédibilité du sociologue » in Fritsch Ph. Éd., 2000, *Implication et engagement, hommage à Philippe Lucas*. Presses universitaires de Lyon, p. 81-91.

Lucas Ph. dir., 1982, *Missions nouvelles pour les universités*, Presses universitaires de Lyon.

Tronto J., 2009, *Un monde vulnérable Pour une politique du care*, La Découverte.